

L'Obs > Rue 89

La méthode ROPA : la petite graine de maman, dans le ventre de maman



La « méthode ROPA », c'est quand, dans un couple de lesbiennes, une femme est la mère biologique de l'enfant tandis que la seconde

Publié le 23 novembre 2019 à 12h00

« *Ma femme est enceinte de moi* », se réjouit Hedwige, 31 ans. Sa compagne, de trois ans son aînée et dont l'accouchement est imminent, va bien donner naissance à un bébé qui porte ses gènes. Pour leur premier enfant, ces deux femmes françaises ont réalisé une procréation médicalement assistée (PMA) pas comme les autres, en Espagne. On l'appelle la « méthode ROPA », pour « réception d'ovocytes de la partenaire », ou encore co-FIV (pour co-fécondation in vitro).

Concrètement, Hedwige a fourni des ovocytes, fécondés in vitro grâce à un don de sperme anonyme, puis implantés sous la forme d'embryons dans l'utérus de sa femme, et non pas dans le sien, comme lors d'une FIV « classique ».

Avec ce procédé, Hedwige transmet son code biologique à l'enfant, tandis que l'autre femme, elle, fait l'expérience de la gestation. La future mère, qui a découvert la pratique en surfant sur des forums, raconte :

« C'est un beau projet. Nous voulions partager une grossesse en s'impliquant physiquement toutes les deux. Ma compagne tenait à porter mon enfant et moi, je tiens à porter le sien. Ce que nous ferons pour notre deuxième enfant »

Entre les allers-retours en Espagne, le prix des interventions médicales et un premier essai infructueux, le couple a dû déboursier 14 000 euros pour cette première grossesse.

Le nec plus ultra ?

De loin, on imagine la ROPA comme le nec plus ultra de la PMA pour lesbiennes. Sur le papier, ça semble en effet être la manière la plus inclusive pour chacune de partager une grossesse et de créer un lien fort avec l'enfant. Pourtant, la France pourrait bien ne pas l'autoriser, même après l'extension de la PMA à toutes les femmes.

A l'occasion des débats autour de la loi de bioéthique à l'Assemblée nationale en octobre, trois députés de la majorité avaient pris les devants en proposant des amendements en faveur de la ROPA. Raphaël Gérard s'étonne encore qu'ils aient tous été retoqués, même les moins permissifs. Lors de son audition devant la commission parlementaire, la ministre des Solidarités et de la Santé Agnès Buzyn a exprimé l'avis défavorable du gouvernement, brandissant alors l'argument du « don dirigé ».

« C'est absurde de parler de "don dirigé" », se désole Nathalie Rives, présidente de la fédération des Centres d'études et de conservation des œufs et du sperme (Cecos) de France. Ces 30 établissements conservent les gamètes mâles et femelles à destination de l'aide à la procréation. Elle interroge :

« Parle-t-on de "don dirigé" lorsque l'on utilise les gamètes mâles d'un homme (son sperme) pour réaliser une fécondation in vitro avec sa femme, dans le cadre de l'assistance médicale à la procréation ? »

Et puis, que proposera-t-on aux femmes qui auront besoin d'un ovocyte autre que le leur pour mener à bien un projet de PMA ? De faire appel à une donneuse anonyme. Une absurdité pour plusieurs médecins, espagnols comme français, à qui nous avons posé la question. Auteur de « Pour la PMA » (Ed. JC Lattès, 2018), le gynécologue obstétricien français **Francis Rivie89** avec **Rue89** liviennes explique ainsi : **Mon compte**

« Quand elle est légitime d'un point de vue médical, la ROPA est une bonne solution. Cela me paraîtrait en effet absurde de demander à un couple de femmes de faire appel à une donneuse d'ovocytes anonyme, si dans le couple il existe des gamètes parfaitement exploitables. »

Raisons médicales

D'ailleurs, la méthode est rarement le premier choix des couples. Les cliniques espagnoles ne sont pas en mesure de fournir des données chiffrées, mais la plupart d'entre elles assurent que la demande reste largement marginale. Le plus souvent, la ROPA est proposée aux patientes par les médecins eux-mêmes et pour des raisons médicales.

Il faut dire que la méthode n'est connue que de quelques initiées, les cliniques européennes qui la proposent en font rarement la publicité. Peut-être parce qu'elle se pratique à la faveur d'un vide juridique : on n'en trouve aucune mention dans la loi espagnole.

Ensuite, elle est plus onéreuse qu'une insémination artificielle (environ 1 500 euros, selon les cliniques, sans les frais annexes), prescrite en première intention par les médecins. Elle est aussi plus lourde médicalement.

Pour pouvoir faire don de ses ovocytes à sa compagne, la femme doit subir des injections sous-cutanées quotidiennes d'hormones stimulant les ovaires afin d'obtenir la maturation de plusieurs ovocytes, qui seront ensuite prélevés lors de la ponction. C'est ce traitement qu'a suivi Hedwige. Le même que suivent aussi toutes les femmes contraintes de recourir à une fécondation in vitro pour vivre une grossesse, ou encore celles qui souhaitent faire un don de leurs gamètes.

« Certains me disent : “Tiens, voilà la tienne” »

Lorsqu'elles décident de devenir mères en 2014, Dolores, professeure de français, et sa compagne, toutes deux espagnoles, ont d'abord tenté de faire simple. Mais les inséminations artificielles sont un échec, tout comme les deux fécondations in vitro, effectuées à partir des ovocytes de Dolores. Face aux tentatives

infructueuses, les médecins suggèrent alors au couple de passer à la méthode ROPA, encore inconnue des deux femmes. Grâce aux ovocytes de sa compagne, Dolores tombe enceinte au premier essai.

« *C'était finalement la combinaison parfaite. Ma femme ne pouvait pas porter d'enfant, mais elle avait dix ans de moins que moi, 29 ans à l'époque, et avait donc de bien meilleurs ovocytes. Avec les siens, je suis tombée enceinte de jumeaux du premier coup.* »

Le jour de l'accouchement, l'infirmière ne cache pas sa surprise, se souvient encore Dolores :

« *Elle m'a tout de suite demandé : "Comment c'est possible, c'est vous qui accouchez, mais les enfants ressemblent à votre femme... ?" Quand on lui a expliqué, elle a trouvé l'histoire très touchante.* »

Avec le recul, elle estime qu'au-delà de l'aspect médical, c'était la solution « idéale » :

« *Les enfants ne comprennent pas encore tout, mais ils savent que j'ai été enceinte et que l'autre maman leur a donné leurs gènes. C'est assez magique. Je le conseillerais à toutes les autres.* »

Pour autant, Dolores reconnaît que, la plupart du temps, elle et sa femme oublient cette particularité. Les anecdotes sont touchantes, certes, l'originalité de l'aventure est un petit plus, d'accord, mais, s'il en avait été autrement, ça aurait été « pareil », assure-t-elle.

C'est aussi ce que racontent Laure et Stéphanie (les prénoms ont été changés). En 2013, les deux Françaises se rendent dans une clinique espagnole pour avoir un enfant. Pour mettre toutes les chances de leur côté, Laure a recours, avec ses ovocytes, à une FIV, dont le taux de réussite est plus élevé qu'une insémination artificielle. Deux ans plus tard, elles veulent un deuxième enfant. Cette fois, c'est Stéphanie qui le portera. « *En concertation avec l'équipe médicale* », précisent-elles, les deux femmes décident de faire appel aux « *embryons congelés du précédent traitement* » :

« *Il se trouve qu'ils avaient conservé des embryons de la grossesse de Laure. On n'avait pas vraiment envie de les perdre et on voulait m'éviter une ponction ovarienne, qui n'est jamais quelque chose de plaisant.* »

Pour autant, « *ça ne change rien* », promet le couple. « *Nous ne sommes pas très attachées aux gènes, on s'en fiche au final. Ce qui est important, c'est de fonder une famille* », explique Laure :

« *Ce qui m'a fait plaisir, en revanche, c'est de voir Stéphanie enceinte à son tour. Mais depuis qu'ils sont nés, j'ai tendance à oublier comment tout cela s'est fait. De toute façon, les deux sont nos enfants. On aurait fait l'inverse, ça aurait été pareil.* »

Stéphanie acquiesce :

« *Ça ne change absolument rien pour nous. Mais pour les autres... c'est différent. Certains me disent : "Tiens, voilà la tienne", pour parler spécifiquement de l'enfant que j'ai portée. Alors, je rectifie, mes deux filles sont "les miennes".* »

Personne ne peut dire le contraire

La résilience dont Anne et sa compagne ont dû faire preuve force l'admiration. En quatre ans, elles ont essuyé 17 essais infructueux.

Quand le couple se lance dans un projet de maternité en 2007, Anne rêve de porter un enfant. Mais les nombreuses inséminations artificielles, fécondation in vitro et, même, « *inséminations naturelles avec un ami, pour se donner toutes les chances* », ne prennent pas. « *J'ai failli y passer* », se souvient Anne, qui évoque des hyperstimulations ovariennes épuisantes et dangereuses pour sa santé. Malgré les échecs, les médecins sont incapables de fournir une explication : les ovocytes d'Anne sont parfaits, les embryons obtenus à partir des FIV aussi et les tests médicaux n'indiquent aucun problème au niveau de son utérus. Pourtant, elle ne tombe jamais enceinte.

Au hasard d'une recherche sur internet, le couple découvre la ROPA et retourne en Belgique, là où les nombreux embryons fécondés à partir des ovocytes d'Anne sont toujours congelés.

« *On aurait pu simplement faire une insémination artificielle sur ma compagne. Mais ça m'aurait brisé le cœur de voir ces embryons détruits après toutes ces années de souffrance.* »

Sa compagne tombe enceinte du premier coup. Après des années de souffrances et 20 000 euros déboursés, les deux femmes peuvent enfin devenir parents. Mais les galères ne s'arrêtent pas là. Anne n'a pu être reconnue comme la mère de son fils –

biologique, donc – qu'en 2015, aux 5 ans de l'enfant. Dans ce contexte, il est arrivé à Anne, qui n'avait pourtant pas vraiment choisi la méthode ROPA, de se dire « *mon fils à mon code génétique, il me ressemble. Moi, je n'avais pas besoin de ça pour me sentir mère, mais, au moins, personne ne pourra jamais dire le contraire* ». D'ailleurs, les gènes ça change tout pour les grands-parents de son fils :

« *Pour mes parents, c'était très important que ça soit "leurs gènes", "leur sang" à eux, dans leur petit-enfant. Quant à ceux de ma compagne, ils ont beaucoup apprécié la voir enceinte. Nous, on s'en fiche vraiment, mais pour nos parents, c'était plus facile comme ça.* »

Singer les hétéros ?

« *On ne fait pas des bébés à la carte pour faire plaisir aux grands-parents, enfin !* », s'agace gentiment le gynécologue obstétricien François Olivennes. Le médecin reconnaît volontiers l'utilité de la ROPA à des fins médicales, mais refuse de la considérer dans le cadre d'un choix personnel :

« *Les homosexuels ne peuvent pas faire un enfant qui sera la moitié de l'un et de l'autre. C'est une réalité. Ils peuvent quand même avoir des enfants. Cela devrait suffire.* »


On sent la même irritation chez la gynécologue obstétricienne Ghada Hatem, fondatrice de la Maison des Femmes à Saint-Denis :

« *On intellectualise, on idéalise la reproduction. S'il est possible pour un couple de femmes d'avoir un enfant, n'est-ce pas suffisant ? Faut-il en plus qu'il ait été conçu à travers une méthode médicalement lourde, qui ne fait que singer la reproduction hétérosexuelle ? Et puis, dans ce cas, que dire des autres ? De ceux qui ne font pas de ROPA ou de ceux qui adoptent : sont-ils moins parents pour autant ?* »

Une question qui travaille d'ailleurs Anne :

« *Tant mieux pour moi, mais qu'est-ce que cela veut dire pour les femmes qui ne passent pas par cette méthode ? Qu'elles sont moins mères parce que leurs gènes n'y sont pas ? Finalement, faire cette différence me dérange.* »

Barbara Krief

 Vous avez aimé cet article ?
Offrez-le à un ami (10 restant s)

Offrir

L'OBS avec Rue89

Mon compte

Contenus sponsorisés par Outbrain |



PUBLICITÉ prothèses auditives | Search Ads
Les prix de ces prothèses auditives pour 2019 pourraient vous surprendre



PUBLICITÉ Hair Transplant Treatment | Liens
Le coût de la greffe de cheveux en 2019 pourrait vous



PUBLICITÉ Carrefour
Jusqu'à 15€ OFFERTS

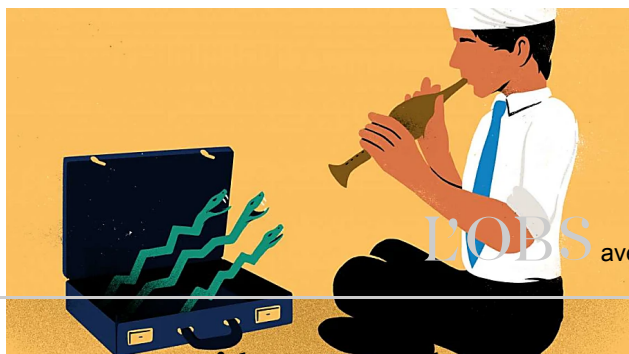
PUBLICITÉ Envie de Plus
Envie de soupe fraîche ? Régalez-vous avec ces 3 recettes



PUBLICITÉ Envie de Plus
Prenez de bonnes habitudes pour un hiver en pleine forme !



PUBLICITÉ Gala
VIDÉO – Céline Dion et René Angélil : ces révélations gênantes sur leur 1ère nuit d'amour



Pourquoi la Bourse demeure un placement performant sur la longue...



Liban, Hong Kong, Iran... les visages d'une révolte mondiale



PARTENAIRES



grèce: Malia -

896.75€

Publicité par Kelkoo.fr

CODES PROMO

Code promo Conforama

Déstockage Conforama : jusqu'à 50% de réduction sans code promo



L'OBS avec Rue89

Mon compte

Code promo La Redoute

-20% sur votre 1ère commande avec ce code réduction La Redoute



Code promo Amazon

Code de réduction Amazon : 20% de réduction sur votre commande



Code promo Aliexpress

Promo Aliexpress : jusqu'à 80% de réduction avec les ventes flash & coupons



Code promo Blanche Porte

Livraison offerte dès 49€ avec ce code promo Blanche Porte



Code promo Bonprix

Code promo Bonprix: 20% de remise sur les looks d'hiver



PARTENAIRES

CARNET D'ADRESSES



Gourmandises Paris

Ouvert depuis avril 2018, Gourmandises est une ...



Chez Vong

L'OBS avec Rue89

[Mon compte](#)

Située dans le 1er arrondissement, cette auberge ...



Auberge de l'Abbaye

Sélectionnée dans le guide Michelin, le Gault et ...



Logiciels sur mesure

Mention spéciale pour cette agence web ! Sollerto ...

EN KIOSQUE



Je lis le mag

SERVICES



L'OBS avec Rue89

[Mon compte](#)**Sony WH-1000XM3 Ca...****229.99€**

Publicité par Kelkoo.fr

**Auvisio Écouteurs In E...****19.9€**

Publicité par Kelkoo.fr

**NAO Balustrade en Ver...****183.6€**

Publicité par Kelkoo.fr

[Cours d'anglais avec Gymglish.com](#)**Cours d'anglais**

avec Gymglish.com

**Durable Petite armoire...****117.72€**

Publicité par Kelkoo.fr

COMMENTAIRES

44 commentaires

J'écris mon commentaire

Publier

L'OBS avec Rue89

Mon compte